

Frère Émile Laloué

(1915-1995)



FRÈRE ÉMILE nous a quittés le 6 mars. Le 13 février, il avait fêté ses 80 ans à la Maison de retraite *Notre-Dame de la Providence*, à Sens. Quelques années auparavant, dans son souci de partager le plus possible la condition commune, il avait insisté pour vivre à la Maison de retraite de Charny, où il connaissait quasiment tout le monde.

Des membres de sa famille, des Frères et des Sœurs, et de nombreux amis de l'Yonne l'entouraient une dernière fois le 10 mars, à Sens pour la messe des obsèques, et à La Houssaye pour son inhumation.

Des agriculteurs déposèrent sur son cercueil des épis de blé « *pour représenter le monde agricole. Frère Émile connaissait son métier, ont-ils ajouté. Il était agriculteur dans l'âme. Il remplaçait les exploitants pour leur permettre de prendre un peu de repos, de détente, ou quand ils étaient malades. C'est par le travail qu'il nous approchait, croyants ou non. Il avait le sens de l'écoute* ».

En apportant une croix composée de fleurs rouges et blanches offerte par les paroissiens de Charny, des personnes qui l'avaient bien connu et apprécié dirent comment Frère Émile « *savait, à travers son travail, ses visites, partir de choses concrètes pour prendre part aux préoccupations des uns et des autres au quotidien : c'était sa façon de faire passer le message de la foi* ». Enfin Frère Henri et Frère Pierre-François, les compagnon des derniers mois de Frère Émile, disposèrent sur la bière le texte de sa profession religieuse, symbole du don de sa vie au Seigneur *jusqu'à la mort*.

Rempli lui-même d'une très grande délicatesse, Frère Émile appréciait les gestes *déliçats*, un mot qu'il affectionnait. Il a dû être sensible à la délicate évocation de sa vie, le matin du 10 mars, par Frère Michel Yverneau.

« Frère Émile était un paysan, un paysan au sens fort du mot : homme d'un pays, proche et solidaire des hommes d'un pays. Homme de la terre, une terre qu'il a aimé travailler, labourer, faire fructifier; une terre qui l'a modelé, façonné, qui lui a donné un cœur de paysan.

Son pays, sa terre, après la Loire-Atlantique où il était agriculteur, ce fut l'Yonne, plus précisément la Puisaye, la région de Charny. Un pays qu'il a découvert comme un migrant et qu'il a aimé infatigablement, à travers son travail au service de remplacement et dans de nombreuses visites.

Sur cette terre de Puisaye, il passa la plus grande partie de sa vie religieuse. C'est à Saint-Martin-sur-Ouanne qu'il fit profession perpétuelle, le 12 mars 1961, il y aura 34 ans dimanche. Sur l'image de son engagement définitif, il y avait des épis de blé.

Simple, souriant, courageux dans la maladie, sans discours, comme beaucoup de paysans, il était présent, à l'écoute de l'évolution du pays et des personnes. Comme tout paysan, il aimait faire le tour des champs, mesurer l'état des cultures, rejoindre la vie et les préoccupations d'un peuple, son peuple.

Frère Émile était un Frère, Frère laïc dans notre famille religieuse des Frères Missionnaires des Campagnes, depuis bientôt quarante ans.

Cette vie fraternelle, il l'a surtout partagée dans la communauté de Charny. La source de cette fraternité vécue au quotidien, une fraternité chrétienne parmi les ruraux, son amour d'un pays et de tous ses habitants, il les a longtemps puisés dans le silence, dans la contemplation, dans la disponibilité au Maître de la vie, dans l'offrande de sa souffrance, de son angoisse aussi. Il venait de fêter ses 80 ans, le 13 février.

Comme l'Eucharistie nous rassemble autour de lui une dernière fois ce matin, j'aime évoquer un fait, parmi beaucoup d'autres que nous pourrions exprimer.

C'était il y a deux ans. J'étais allé lui rendre visite à la maison de retraite de Charny, le Jeudi Saint. Je lui ai proposé de célébrer l'Eucharistie. Aussitôt, il a préparé la table, trouvé une lumière. Il a changé sa veste pour prendre la veste du dimanche; et nous avons même chanté durant cette messe. Ensuite, il a fallu partager un bonbon, un gâteau qui lui avaient été donnés par des amis ou des voisins. En repartant, dans le couloir, j'ai rencontré une Sœur de Saint-Martin avec un bouquet de fleurs pour Frère Émile.

Frère Émile était un paysan. C'était un priant. C'était un Frère.

Aimons célébrer les multiples petits faits et gestes de la vie de Frère Émile, et aussi de nos vies, comme un bouquet, signe de notre amitié, signe de notre espérance. » ■